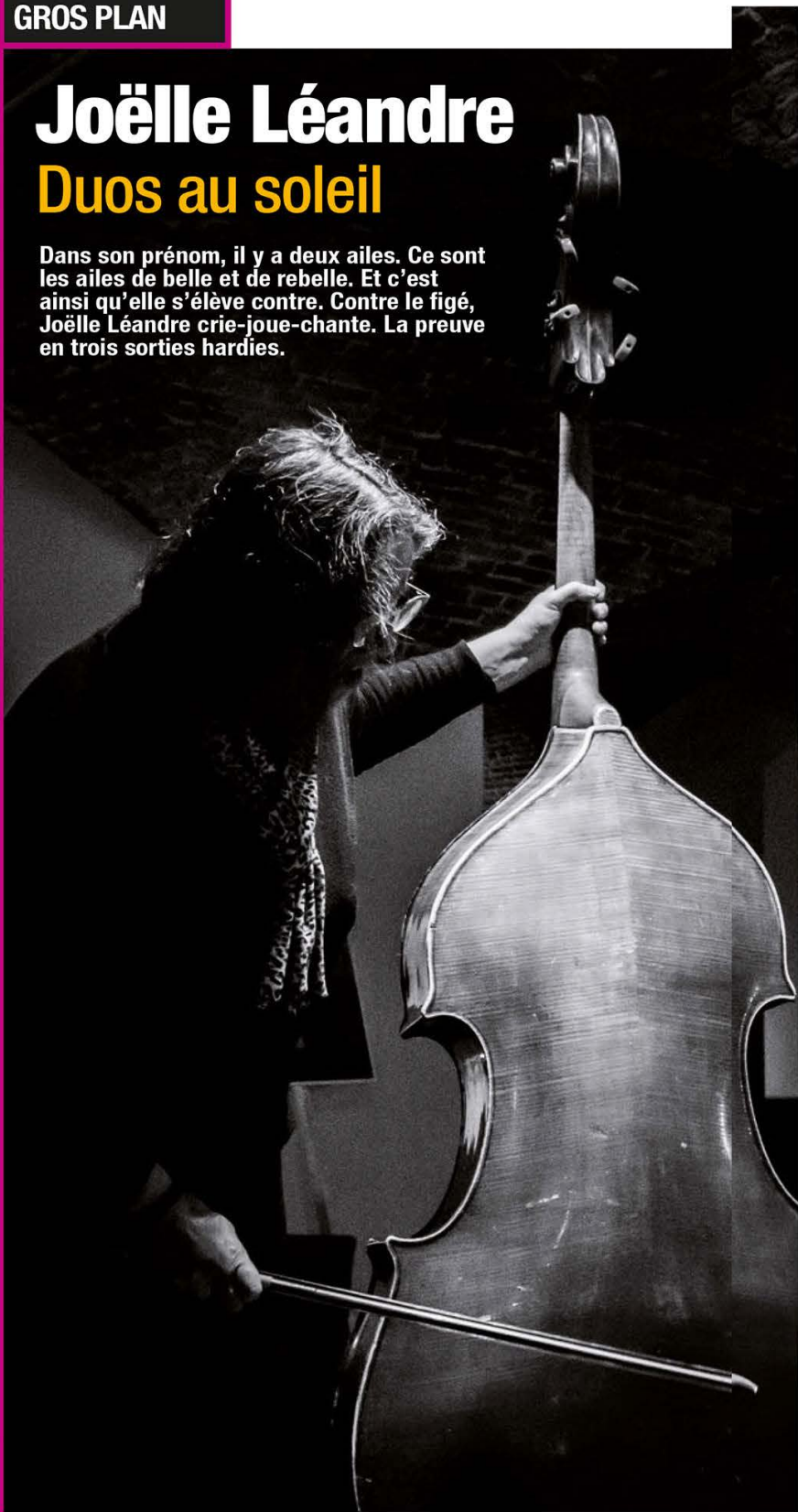


GROS PLAN

Joëlle Léandre

Duos au soleil

Dans son prénom, il y a deux ailes. Ce sont les ailes de belle et de rebelle. Et c'est ainsi qu'elle s'élève contre. Contre le figé, Joëlle Léandre crie-joue-chante. La preuve en trois sorties hardies.



Probablement d'accord avec Artaud, Joëlle Léandre ne conçoit pas que l'art puisse être détaché de la vie. C'est une vision englobant tous les sons, sans hiérarchie aucune. Et c'est en grincements, en caresses, en frottements, en râles, en vociférations, en plaintes qu'elle traduit le monde. Avec sa contrebasse, souvent sa voix (ses voix ?), toujours contre. Elle se dit « *crieuse, guerrière, rieuse* ». Elle interprète les suffocations, le manque d'air, de respect, d'amour. Généreuse, elle rapproche. Réédition en un double CD de "Contrebasse et voix" (1987) et "Urban Bass" (1982), "Double Bass" (1) [CHOC] en est le premier exemple. C'est le jazz transporté au-delà et c'est peut-être d'ailleurs autre chose que le jazz. Soit le croisement de ces sillons qu'elle a creusés à travers champs depuis tant d'années. À travers les musiques savantes, tous les aspects du free, la poésie sonore, la danse, le théâtre... avec une multitude d'empreintes, de Mauricio Kagel à Derek Bailey, d'Anthony Braxton à Marcel Duchamp, de Lauren Newton à Kazue Sawai, tous sourciers et sourcières. Dans ce livre-disque-monde, elle unit ses propres compositions à celles de Betsy Jolas, Giacinto Scelsi, John Cage, Sharon Kanach et reprend *Valentine* de Jacob Druckman, une pièce qu'elle voit comme un duel d'amour entre l'homme bassiste et sa basse figurant un corps de femme. Avec Joëlle Léandre, on est contre, tout contre.

Ramilles et racines de l'arbre poussent à la fois vers le ciel et l'humus. Ce sont les cordes végétales. Elles entrent en vibration avec les quatre éléments désignés par Empédocle (parmi lesquels le Feu auquel Joëlle Léandre s'identifie volontiers) et dont "Strings Garden" (2) [CHOC] constitue une *quinte essence*. Soit captée en trois lieux différents en 2016 et 2017, une substance faite de musiques

de l'instant jouées en duo, tout contre le contrebassiste Bernard Santacruz, le violoncelliste Gaspar Claus et le violoniste-altiste Théo Ceccaldi. Trois disques, quatre célébrants pancosmiques pour glorifier la nature dans un bourgeonnement de rythmes, de couleurs et de timbres.

Si la basse est sa base, le duo est assurément son regroupement préféré. Il promet une conversation à bâtons ininterrompus et féconde l'observation, la vibration, deux mots choisis par Joëlle Léandre et le guitariste Marc Ducret pour fixer la journée du 13 mai 2018, à Paris, Chez Héléne Aziza (3) [CHOC]. Ils ne savaient évidemment pas ce qu'ils allaient jouer, sinon de leurs émotions. Le résultat est une confrontation au sommet de l'extase. Et pour l'auditeur, le rêve accompli d'une utopie sonore. Deux états de bonheur se rencontrent, c'est l'assemblage parfait, le triomphe d'un duo sonnait comme un big band. • GUY DAROL

(1) 2 CD L'Empreinte digitale / empreintedigitale-label.fr.
(2) 3 CD Fondation Sluchaj / sluchaj.org.
(3) 1 CD Ayler Records / Orkhëstra.

